



■ **Camelia Montassere : "Dire pour guérir"**

Propos recueillis par Youcef Zirem

Elle est l'auteur d'un petit livre remarqué, publié aux éditions Le Grand Souffle, à Paris. Camélia Montassere nous dit, ici, son parcours et sa passion de l'écriture.

Comment êtes-vous venue à l'écriture ?

L'écriture a toujours représenté pour moi une nécessité. Un moyen de faire émerger au-dehors ce qui entrave au-dedans. Se mettre face à la page blanche, c'est se mettre dans le risque de soi, le risque de laisser se dévoiler par les mots l'inconnu qui me traverse et me révèle ce que je ne sais pas de moi, et qui me constitue. L'écriture est pour moi une force de transformation. C'est d'abord une pratique d'intériorité.

Votre récit semble être un cri profond ; comment pouvez-vous présenter ce texte ?

Oui, "Baisant, seule" est un cri. Comme tout écrit qui cherche le souffle, cela passe par une opération qui extirpe. Ce cri m'a traversé, s'est arraché à moi. Dans ce texte, j'ai plongé au coeur de l'intime et il me semble que plus on va au contact de l'intime, plus on rejoint de l'universel. La voix que l'on entend dans "Baisant, seule", c'est la voix du désir lui-même. J'ai voulu entendre cette voix et lui laisser le champ ouvert pour se dire, sans la censurer, sans la juger. Cela n'a pas été simple. Le premier censeur à braver pour aller lever ce tabou, dévoiler cette souffrance que nous portons tous, c'est en moi que je l'ai rencontré. Ce récit est un récit transgressif et par cette transgression même, quelque chose s'est délivré en moi et se délivre pour le lecteur qui consent à entendre cette voix en lui-même.

Que peut faire, selon vous, la littérature dans le monde d'aujourd'hui ?

Nous sommes dans une telle asphyxie, jusque dans notre vie quotidienne, que l'urgence de dire est là partout. Dire pour sortir du mutisme qui empoisonne nos vies. Dire pour guérir. La littérature peut cela, mais encore faut-il que nos mots ne servent plus la mort régnante, mais la vie.

Quels sont vos projets littéraires ?

Il ne m'est pas possible de parler "projet", je vis cette pratique de l'écriture au jour le jour. Les mots sont dans ma vie comme ma vie dans les mots. Je ne décide jamais d'un "projet littéraire", c'est plutôt la chose-à-dire qui s'impose à moi, toujours dans une urgence de nommer. Il y a bien souvent beaucoup de temps qui s'écoule entre le moment où la chose commence à me travailler et le moment où je suis prête à la laisser se nommer. Ce que vous appelez "projets littéraires" c'est pour moi le travail des mots à chaque instant, ce n'est pas quelque chose qui est projeté en avant de moi ou en dehors de moi, c'est là, maintenant. Le travail des mots est donc au présent, pas au futur. L'écriture n'est pas une fin en soi, c'est un moyen pour accéder à autre chose, à une vie plus vivante.